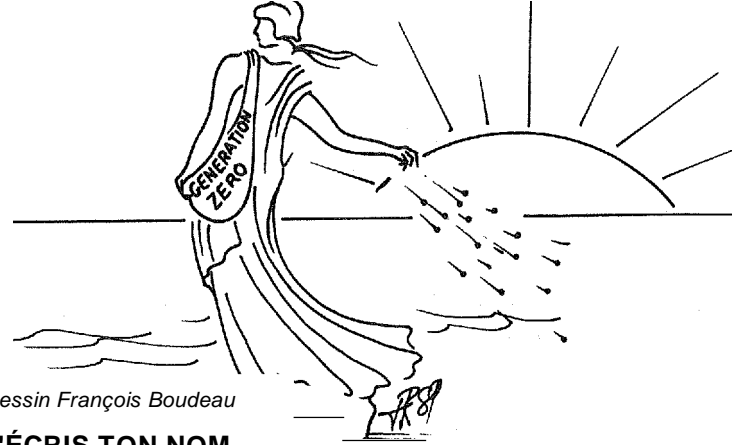


LA SECONDE CONQUÊTE DE L'ESPACE



Dessin François Boudeau

Être artisan de sa libération

La démarche créative mène-t-elle à l'insertion sociale ? Et si pour une fois nous posions la question différemment : S'insérer dans quoi si on ne sait pas pourquoi ? Parfois une priorité peut en cacher une autre. Placer sa vie est une chose, lui donner un sens, c'est retrouver le sens de cet élan vital.

«L'art est le refuge le moins vil des esclaves... L'humiliation vécue jusqu'au désespoir, par un individu, peut se dépasser dans l'oeuvre d'art. Elle peut être source de liberté. Ce triomphe — demeurerait-il secret — permet à l'artiste d'appréhender le monde réel, d'être reconnu par les autres.» (1)

PAUSE-CAFÉ

Discussion sur le zinc avec le tenancier après un retour de colloque :

«Tiens, je suis allé à une rencontre qui parlait d'insertion sociale et professionnelle et d'expression artistique.» (2).

« Et ça donne quoi ça ? »

Les tirades de bistro valent parfois de longs discours. En une phrase peut se résumer une pensée répandue : le travail social n'a rien à faire avec l'art ou c'est de la démagogie de prétendre que les jeunes nommés "en difficultés" puissent accéder à l'expression artistique. Pour le travail social cela ne peut être qu'un hobby, sinon une lubie para-professionnelle. Et réciproquement, les artistes qui s'intéressent au social ne font plus de l'art mais de la réinsertion sociale.

S'engager dans cet espace, ce n'est pas l'ouvrir mais d'abord le conquérir, dépasser les a priori en débutant par les paroles sociales. La conquête des mots, c'est s'autoriser à parler autrement...

AU COMMENCEMENT ÉTAIT LE MOT

Dialogue difficile, parfois on perd les mots à leur recherche. Habituellement les mots coulent d'eux-mêmes, ils deviennent douloureux quand on ne parle plus pour ne rien dire.

Le bon mot, au bon endroit, au bon moment, quand il faut transformer le mouvement qui nous remue en mouvement des lèvres. Combien d'occasions ajournées, d'expressions avortées ?

Les mots égratignent, marchent sur les plaies, reviennent et éclatent en pleine figure. Ils peuvent tuer quand mitraille la bouche affûtée qui salive.

Ainsi les mots sont des êtres bizarres, des éclats mort-nés qui n'en finissent pas de vivre. Ils brûlent le cuir de la mémoire tel un marquage au fer rouge.

Communiquer pour se retrouver, s'affirmer, simplement être entendu, c'est donc prendre un chemin torturé.

« Nous ne connaissons que les diverses "paroles", nous ne connaissons pas la "langue". En elles demeurent le mystère de la création. Voilà ce qui est curieux : à travers les hommes nous savons très imparfaitement constituer l'objet "humanité" de même qu'à travers les poèmes nous appréhendons mal ce qu'est la poésie. » (3).

J'ÉCRIS TON NOM

L'expression artistique ouvre une voie, un espace où la rencontre avec les autres est possible. Il s'agit d'abord de retrouver l'usage du langage. Qui je suis ? Qui je voudrais être ? A qui je m'adresse ? Le quotidien devient matériau de l'expression.

L'écriture est l'outil de l'ouvrier qui forge son destin. Il le construit à la force du poignet, le palpe aux lisières de ses songes incarnés sur le papier. Les lettres tachées de sueur s'éparpillent dans tous les sens pour mieux se lier dans une mystérieuse unité : l'acte de création.

« La culture est pour nous, avant tout autre chose, un acte de création. C'est à travers cet acte fondamental que s'enracine toute prise de conscience (et toute prise en main de son propre destin). Et ce, de manière plus urgente pour les plus défavorisés, ceux qui ont été éloignés de toute culture — ou qui en ayant une d'origine, se trouvent parfois projetés dans une culture étrangère qui les nie, les mutile ou les réduit au silence : ceux qui n'ont jamais eu droit à aucune parole (ou qui ne l'ont jamais prise).

C'est avec eux, prioritairement, que nous cherchons le dialogue. C'est là que, pour nous, naît l'écriture. » (4).

BÉTON TISSER

Il y a les mots qui font barrage, les problèmes qui s'agglutinent comme des abeilles autour d'une ruche et ce quartier, cette banlieue qui gâchent l'horizon.»

A l'image des immeubles en bloc qui déchirent la vue, la vie en banlieue se mutile et s'éparpille. Elle se disperse comme une litanie murmurée à contre vent et tournoie dans le cirque des cités sans trouver d'écho.

« On croirait facilement en banlieue qu'il y pleut plus qu'ailleurs... droit comme des lames, des bâtiments défilaient, basculaient la ville dans la nuit... on vit dans un pays décousu que rien rassemble, sinon cette force qui l'écrase... laissant ces cubes que désormais ils habitent, écartelés eux-mêmes par une dispersion semblable : nous faisons un tour dans la banlieue. » (5).

Enfants, nés de banlieue, mariage du gris et du bleu, du macadam humide et des nuits sans sommeil, du béton peut-il naître une identité ?

Délire d'un enfant plastifié au vinyle où la seringue pénètre plus facilement que le goût de vivre, perdu à sa propre recherche comment s'accrocher à l'asphalte pour y puiser la force de se lever et de marcher ?

il faut retrouver le fil, tisser la toile de son unité propre en le cousant au tissu social. Pas facile. Il y a les multiples accrocs et toujours cette déchirure qui balafre sa vie.

«La communication sociale, la réconciliation peuvent se découvrir grâce à la complicité du théâtre...

La panoplie des formations artistiques ne doit pas seulement être l'apanage d'une élite, il faut qu'elle s'ouvre à nombre de jeunes qui sont en situation de crise. Théâtre peut donc rimer avec jeunes en voie de réinsertion. » (6).

QUARTIERS-THÉÂTRE

«Il n'attend aucune réponse. Il sait que tout ce qu'il lui arrive n'a pas la moindre raison de lui arriver. Pas plus d'ailleurs que ce qu'il ne lui arrive pas. Aucune logique, pas de suite. Contrairement aux autres, qui ont toujours des raisons pour tout. » (7)

Dans cette parcelle de terre oubliée règnent l'absurde et la révolte. Dans ce quartier-théâtre se joue la vie emmurée de béton, emprisonnée jusqu'aux institutions "fermées", jusqu'à la prison. Dénudé, le dos contre le mur des verticalités — pouvoirs des instances sociales et judiciaires —, il regarde spectateur les décisions d'en haut écorcher par lambeaux ses espoirs. Dans le carré de ciel restant où se réfugient les rêves éveillés, il se surprend à aimer la liberté d'un vol familial, être acteur de sa vie. Il n'attend aucune réponse mais par-delà les hauts murs de la cité bien des désirs attendent une fissure pour s'échapper.

«Il y a des jeunes et des moins jeunes qui ont des envies diverses, des envies précises, d'autres imprécises, mais des envies...

11 y a des gens en action, qui vivent la réalité, leur réalité, avec des passions, des déceptions, des interrogations.

Le théâtre contemporain peut correspondre à ces milliers d'envies de bouger avec son temps. Il donne les moyens pour que les choses se fassent, pour que des envies soient exprimées, qu'elles soient constructives, qu'elles se révèlent et réagissent à travers le travail proposé. » (8).

ASPHALTE-VILLE

Et puis encore il y a les pas ; lourds d'abord parce que le passé colle aux pieds. Les pas s'étirent sur la route, épousent les contours, puis courent sur le bitume. Difficile de les retenir, ils s'échappent dans un bal de minuit jusqu'à l'épuisement, ils foulent le macadam des misères et des enfers, folle nuit à l'envers du décor, ils suivent le chemin d'une vie.

L'espace bouge, il se détourne de son sens diurne. Dans les pas se croisent les regards de défi. Pas de break, quand la ville accouche de la Danse, on se prend à danser sa vie.

«Nous nous sommes dits pourquoi pas des semilles urbaines ou le pari de rencontres fertiles entre des créateurs contemporains de talent et des graines de jeunesse. Nous nous sommes dits l'urgence de parcours multi-frontières d'âges, d'ethnies, de langages artistiques, de lieux de représentation, avivés de vents de passion et d'imaginaire

pour une offrande aux publics d'ici et d'ailleurs avec l'art comme trait d'union indispensable entre les hommes. (9).

K.O.K. est un autre bacille qui entre, pénètre et enfièvre. Des coups il en existe, pas seulement sur un ring de boxe. Ou c'est le ring qui déborde sur la scène de la vie quand l'arbitre se met à danser ce corps à corps perpétuel.

« Face à face, des yeux dans les yeux à perpétuité, guère de fuite possible pour ce face à face divin ! » (10).

MILLE ET UNE NUITS DE BANLIEUE

On parle de sous-culture de la galère, culture jeunes et quartiers, banlieues bleues, banlieues rouges, banlieue 89. Dépasser le mythe de la "culture de banlieue" exige de reconnaître l'enchevêtrement d'expressions où se compose une manière différente d'exister, un bouillon de culture en perpétuel ébullition.

« Nous vous invitons à porter avec nous, à travers la musique, le théâtre, la danse..., la volonté unanime de vivre mieux notre quartier... La banlieue porte aujourd'hui les cultures du passé et de l'avenir. Elle est le carrefour symbolique de tous ceux qui veulent sans à priori de frontières fêter simplement la diversité. » (11).

Si l'acte créatif produit les cultures, restituer la vie aux gens, c'est trouver en chacun cet élan créateur qui est par essence subversif et libérateur.

Ainsi n'y aura-t-il pas d'art officiel tant que des empêcheurs de tourner en rond feront smurfer les étiquettes, bouleverseront la danse au touché du théâtre, colorieront l'image en mélangeant les sons. Aiguillons plantés dans le lard de l'establishment, ils affirment que l'accès à l'art n'est pas un privilège.

Hugues Bazin, La seconde conquête de l'espace, in Banlieue cent visages, revue PEPS no No 28 - Mars/avril 1989

- (1) Jean Genet, texte inédit. "Les nègres au port de la lune", Ed. de la Différence.
- (2) Rencontre "Culture jeunes et quartiers", La Rochelle, du 19 au 21 octobre 1988.
- (3) Pier Paolo Pasolini, "Les dernières paroles d'un impie", Ed. Belfond 1981.
- (4) Armand Gatti, "Journal de l'Atelier de Création populaire l'Archéopteryx", octobre 1984.
- (5) François Bon, Décor ciment, Ed. de Minuit, 1988.
- (6) Jacques Miquel, troupe du "Théâtre du fil", Rambouillet.
- (7) Mohammed Dib, Habel, Ed. du Seuil, 1977.
- (8) Catherine Boskowitz, troupe de "l'ABC", La Courneuve.
- (9) Marcel Notargiacomo, compagnie Traction Avant, Venissieux.
- (10) Régine Chopinot, Compagnie Chopinot, La Rochelle.
- (11) Jeunes de l'Association S.O.S Ça bouge, Bondy.